



LA SEINE-SAINT-DENIS EN 2050 : UN ARCHIPEL D'ÎLOTS ?

Une œuvre collective créée en 2024 par des agent-es du Département de la Seine-Saint-Denis
avec le Réseau Université de la Pluralité et l'écrivain Alex Nikolavitch.

citadins, citadines 2050

Plurality University Network u+ Réseau Université de la Pluralité

Citadins, Citadines 2050

est un projet du Réseau Université de la Pluralité (U+),
avec le soutien de l'Ademe, du Département de la Seine-Saint-Denis,
de la Ville de Marseille et de la Ville de Paris.

Équipe

Juliette Grossmann, Daniel Kaplan, Ketty Steward,
Violette Louis-Mathieu

Artiste associé

Alex Nikolavitch.

Participants et participantes

Julia Badaroux, Clémence Brunet, Anne Roge, Maud Morel,
Florence Jannot, Catherine Coll, Leonard Nadayson,
Joyce Mangatal, Cédric Samson, Victoranie Dracon, Charline Clot,
Lahcene Ikene, Faustine Faure.

Design graphique

Juliette Lépineau.

<https://www.plurality-university.org/fr/projets/citadins-citadines-2050>

2025

En partenariat avec :



Avec le soutien de :



Sur trois territoires urbains (Marseille, Paris et le département 93), Citadins, Citadines 2050 est une démarche expérimentale de prospective créative mobilisant l'art et la fiction pour explorer les conditions d'adaptation et de résilience des territoires face au changement climatique, en associant des populations en première ligne vis-à-vis du changement climatique, mais que l'on n'entend pas suffisamment : personnes en situation de fragilité économique et sociale, et agents de terrain.

En Seine-Saint-Denis, un groupe d'agents du Département, issus de plusieurs directions et volontaires pour participer, s'est réuni en ateliers quatre fois aux mois d'octobre et novembre 2024.

L'écrivain Alex Nikolavitch a animé les ateliers d'écriture, puis rassemblé et édité les textes des participant-es en un récit mosaïque.

Le rapport final du projet Citadins, Citadines 2050 contient :

- une synthèse des créations des trois territoires, ainsi qu'une analyse de questions qu'elles soulèvent et des pistes qu'elles ouvrent.
- une description et un retour d'expérience sur la démarche et la méthode.

Synthèse Citadins, Citadines 2050



PDF synthèse complète

FABLES ET FRAGMENTS DE LA SEINE-SAINT-DENIS

L'alimentation est au cœur de nos vies et sa production, l'une des activités humaines les plus importantes, dont découlent toutes les autres. L'extension des sociétés humaines les a conduites à se spécialiser, y compris géographiquement. En cas d'effondrement des cultures et des capacités de transport, comment nourrir des territoires fortement urbanisés ? Ce sont les questions qui nous ont... alimentés pendant ces ateliers.

Eh mec !
Cancérigène
Mutagène
Reprotoxique
Y a rien qui te gêne ?
Les Néonicotinoïdes
C'est pire que le Covid
Atrazine
Faut pas manger à la cantine
Du Chlordécone
Dans mon tuba
Tu déconnes ?
Glyphosate
Y en a plein la rate
Tous les Français
sont contaminés
L'eau du robinet
Est polluée
Désastre environnemental
Et sociétal
Pour l'humanité
À ta santé !

Les phytos c'est pas beau

(comptine des crèches du 93)

Refrain :
Les phytos
C'est pas beau
Les phytos Ça pollue l'eau
Ça tue les animaux
Les phytos
C'est pas beau
Ça perturbe les passereaux
Ça empoisonne les oiseaux

Bonjour moi c'est Julien
Le politicien
Je vous fais croire que sans phytos
l'économie sera sous l'eau
Productivité ou santé ?
Quelle saleté
Non à une agriculture numérique,
robotique, génétique
Et du fric !
Et la PAC ?
Politique assassine commune
Touchez pas aux haies
Ou je vous hais
Rendement kilos
Quintaux
Aide à l'hectare
Voilà qui est barbare

Refrain

Break :
Les phytos
On en met toujours trop
Les phytos
Toujours plus qu'il n'en faut
On a beau changer de ministre
Le constat est toujours sinistre
Le monde sera plus beau
Avec zéro phyto
Le monde sera plus beau
Avec zéro phyto
La biodiversité ?
En danger !
La santé ?
En danger !
Toxicité
Rémanence résilience
Voici le prix de toutes ces évidences
Vous allez payer
Pour dépolluer
Plutôt que nous arrêter

Épandage
EPI
Pulvérisateur
Buse anti dérive
Ça fait pas le bonheur
Riverains
passez votre chemin
Si vous voulez rester sains
Faune, flore, Humains,
Tout le monde est atteint

Refrain

**

Sina et le papillon *(fable)*

Le paysage du nouveau département Seine-Val de Marne est désolé, où la chaleur de la canicule se mêle aux traces d'inondations passées. Au loin, l'ancien périphérique a été transformé en coulée verte protégé par un dôme. L'ancien périphérique est devenu un lieu branché pour s'y promener le week-end en famille. On voit la Tour Eiffel habillée de lierre pour rappeler à tous les Parisiens leurs devoirs envers la nature mais aussi pour porter la candidature de Paris aux J.O. de 2058. On nous promet que ce seront les plus écologiques que nous ayons connus.

De la colline du parc, le regard de Sina se porte vers l'horizon. On devine le bois de Vincennes qui est devenu une zone protégée par l'U.N.E.S.C.O. Un Dôme translucide nouvelle génération recouvre le bois. La Seine et la Marne bénéficient également de cette nouvelle technologie qui vise à empêcher son débordement en cas de crue mais aussi à éviter l'évaporation de l'eau.

Sina admire un champ de coquelicots (le seul en Ile de France) sous un Dôme lui aussi. Elle vient voir les fleurs tous les jours. Quand elle les regarde, elle se sent ailleurs sans bien savoir où, mais chez elle, en tout cas, au contact de la nature. Elle ne sait pas l'expliquer ni le comprendre. Elle continue sa promenade au Parc des Guilands à Montreuil, les yeux tristes, lorsqu'un papillon se pose sur son épaule.

*

Papillon : Bonjour, petite fille.

Sina : Bonjour, joli papillon. Tu es un vrai papillon, ou bien un mini-drone doté d'IA ?

Papillon : Je suis un papillon Citron. Un vrai. Le dernier de ma génération. Je n'ai plus que quelques jours à vivre. Pourquoi ce regard si triste dans un monde si coloré ?

Sina : Je suis triste parce que tout change. Les fleurs se fanent, les arbres meurent, et il n'y a presque plus de nourriture. Les gens ne s'entraident plus.

Papillon : Oui, j'ai vu cela. La canicule et les inondations ont bouleversé notre terre. Les humains ont oublié l'importance de la nature. Mais maintenant, beaucoup d'entre vous prennent conscience de l'importance de protéger notre planète. Mais dis-moi, que fais-tu pour aider ?

Sina : J'essaie de planter des graines, mais elles ne poussent pas. Les gens autour de moi sont trop pré occupés par leur propre survie. Ils ne pensent qu'à eux-mêmes.

Papillon : C'est un triste constat. L'égoïsme a pris le pas sur l'entraide. Mais souviens-toi, même dans les moments les plus sombres, il y a toujours une lueur d'espoir. Regarde autour de toi, même ici, des fleurs continuent de pousser. Regarde cette fleur qui se fraie un chemin entre les fissures du béton et le sol aride et pollué. La Vie est toujours là... partout autour de toi.

Sina : Comment peux-tu dire cela ? Tout semble perdu. Les rivières sont asséchées, et les champs sont stériles.

Papillon : Regarde autour de toi. Même ici, dans ce paysage désolé, il y a encore des signes de vie. Chaque graine que tu plantes est un acte de résistance. Chaque geste compte. Chaque fleur que tu vois est un symbole de résilience. Si tu continues à parler aux autres, à les inspirer, tu peux faire une différence.

Sina : Tu crois vraiment que ça va changer quelque chose ?

Papillon : Qu'est ce qui pourrait te redonner le sourire pour aujourd'hui. Je n'ai qu'une semaine à vivre et je voudrais emporter avec moi un sourire de toi.

Sina : Je m'inquiète pour l'avenir et je suis profondément triste, car je me sens impuissante. Est-ce que les enfants de demain pourront encore voir des papillons comme toi ? Est-ce que les coquelicots existeront encore ? Est-ce que les humains connaîtront la beauté des fleurs ? Mais que puis-je faire seule ? Je suis si petite face à tout cela.

Papillon : Je t'ai vu chaque jour venir voir le champ de coquelicots. Observe ce qui se passe en toi quand tu regardes vraiment le champ de coquelicots. Les coquelicots te parlent et je sais que tu as compris sans effort le langage des fleurs, celui des choses muettes.

Sina : C'est vrai que je suis attirée comme un aimant dans ce parc. C'est plus fort que moi. Je me sens chez-moi avec la Nature.

Papillon : Tu es en chemin pour comprendre ce que les humains ont oublié. Si tu inspires d'autres enfants à agir, ensemble, vous pouvez créer un mouvement. Et quand vous serez adultes, gardez en vous cette sensibilité. L'entraide peut faire fleurir des jardins même dans les endroits les plus arides.

Sina : Mais par quoi commencer ?

Papillon : J'aimerais voir plus de gens comme toi, passionnés par la protection de la nature. Chacun peut faire sa part, même avec de petits gestes. Que penses-tu de cela ?

Sina : Oui, mais je me sens seule. Je suis perdue face à l'immensité des problèmes.

Papillon : Cela dépend de vous, les humains. Vous avez le pouvoir de changer les choses. Vous êtes la seule espèce sur cette terre avec autant d’imagination et maintenant vous avez retrouvé votre Conscience. Alors tout est possible même quand on est au bord de l’abîme. Commence par savoir ce que tu peux faire à ton niveau. As-tu déjà planté une fleur ou un arbre par exemple ?

Sina : Oui, l’année dernière, j’ai planté un arbre avec mes amis. Nous avons aussi commencé à ramasser les déchets dans le parc. Mais parfois, j’ai l’impression que ce n’est pas suffisant.

Papillon : Voici mon secret pour toi et les humains qui voudront écouter : « Les personnes qui agissent ensemble en tant que communauté peuvent accomplir avec leur intelligence ET imagination collectives des choses qu’aucun individu ne pourrait jamais espérer réaliser. Alors ne reste pas seule. »

Sina : Tu as raison. Si nous nous unissons, nous pourrions peut-être faire une différence. Oui, j’ai remarqué que dans ma ville, il y a plus d’initiatives pour planter des arbres et créer des espaces verts. C’est encourageant ! Mais comment convaincre les autres ?

Papillon : Par ta passion et ta détermination. Parle-leur de la beauté de la nature, de l’importance de chaque créature, même la plus petite. Montre-leur que la survie de notre monde dépend de notre capacité à prendre soin les uns des autres.

Sina : Je vais essayer

Papillon : Pour ne pas te décourager, essaye d’accepter les choses que tu ne peux changer, et trouve en toi le courage et l’imagination de changer celles qui sont en ton pouvoir. Mais fait attention à faire la différence afin de conserver ta Joie. C’est elle, la graine qui peut tout transformer.

Sina : Je vais parler aux autres enfants et leur montrer comment planter des graines et prendre soin de la nature. Peut-être qu’ensemble, nous pourrions raviver un peu de vie ici.

Papillon : C’est un beau projet, Sina. Souviens-toi, même une petite fille peut provoquer de grands changements. Chaque action, aussi petite soit-elle, peut avoir un impact.

Sina : Merci, cher papillon. Je vais me battre pour notre terre et pour ceux qui n’ont plus de voix. Je vais être le changement que je veux voir.

Papillon : Je crois en toi, petite fille. Et qui sait, peut-être un jour verras-tu des champs fleuris et des rivières coulant à nouveau.

Sina : Tu as raison, cher papillon. Je vais parler aux autres et les encourager à agir.

Papillon : Commence par ceci : Garde toujours en toi cette petite graine nommée sourire intérieur. Tu dois toujours l’entretenir et la cultiver. C’est de ta responsabilité pour la Vie.

Sina : Merci Papillon. Je crois avoir compris ce qu’il me reste à faire.

Papillon : Sina, aie confiance en toi, car tu as en toi ce que disait un poète humain la capacité de comprendre sans effort le langage des fleurs et des choses muettes. Ta tristesse et ta révolte sont le terreau pour donner naissance à une fleur unique.

Sina : Merci Papillon. Je sens comme un papillon dans mon Cœur, c’est ça que les adultes appellent « l’Effet Papillon » ?

Papillon : Oui Sina ; tu l’as mieux compris que certains humains. J’ai entendu certains dire que le battement d’ailes d’un papillon peut engendrer un typhon à l’autre bout du monde. Mais je crois que notre rencontre est une joie qui peut se répandre autour de toi. Tu peux la partager et communiquer. On est tous reliés les uns aux autres par un lien invisible qui ne peut se voir qu’avec le cœur. Si certains humains l’ont oublié, toi tu sauras leur transmettre ta confiance en la Vie. Le typhon peut se transformer en une conscience de fraternité entre les humains et la nature, à travers le monde. Garde toujours en toi l’espérance d’un monde meilleur.

Sina : Au revoir Papillon. Je te souhaite un beau voyage et jamais je ne t’oublierai.

Papillon : Au revoir Sina.

*

Le Papillon prit son envol et disparut à l’horizon.

Sina reprit sa promenade. Elle sent au fond d’elle qu’il y a un avant et après cette rencontre. Un sourire envahit son visage. Son pas est devenu léger comme un battement d’ailes de papillon.

**

Les supers insectes

(recueil officieux des crèches du 93)

Il était une fois des insectes qui savaient faire plein de choses.
Ils faisaient pousser des plantes, nettoyaient les sols, combattaient des ravageurs et pollinisaient à l’occasion.
Pourtant ces insectes étaient tristes, car leurs voisins humains ne les aimaient guère.
Ils les déchiquetaient avec des grosses machines qui faisaient plein de bruit et coupaient les herbes.
Ils les intoxiquaient avec des produits chimiques.
Ils les empêchaient de circuler librement et de retrouver leur maison ou d’aller rencontrer leurs copains.
Ils faisaient monter la température de la Terre avec des voitures, des avions, l’industrie...

Parfois les humains leur construisaient des petites maisons en bois, appelées hôtels à insectes. Pourtant ceux-ci n’avaient rien d’accueillant. Les chambres étaient souvent prises d’assaut par des bestioles venues de très loin, fatiguées du long voyage qu’elles avaient entrepris. Ces insectes exotiques étaient parfois plus forts qu’eux et les écrabouillaient.

Un jour, au salon de l’agriculture, les insectes rencontrent SuperGlypho et lui demandent :
« Dis nous SuperGlypho, pourquoi les êtres humains t’aiment tant alors que toi et tes cousins coûtez très cher et êtes dangereux pour leur santé et pour la nature ? Quel est ton secret ? »

SuperGlypho fond en larmes et leur répond :
« Les humains ne savent pas apprécier les trésors que leur offre la nature. Ils pensent qu’en détruisant les richesses naturelles, ils gagneront plein de temps et d’argent. Regardez-moi, je suis très méchant, je détruis tous les êtres vivants, je pollue les sols et l’eau pendant très longtemps et pourtant ils m’adorent ! Ils arrivent même à se convaincre que je suis indispensable et qu’ils ne peuvent pas se passer de moi !
Insectes, Pour que les humains vous protègent, il faut que vous leur expliquiez vos supers pouvoirs ! »

C’est ainsi que le bousier devint :
« Super bousier, ton sol je vais le nettoyer. »

Super coccinelle :
« Les pucerons
Je les mange en quenelles
Ou nature et sans sel
Miam c’est trop bon. »

Abeille :
« Pas d’abeille pas de miel
Mais je fais aussi plein d’autres merveilles. »

Moustique :
« Qui s’y frotte s’y pique
Mets du basilic
Mais sans lui, qui nourrirait les hirondelles
Sans qui la vie serait moins belle ? »

**

La tour des Lilas

(récit publié en affichage sauvage, par épisodes)

Je vais vous raconter le secret de l’enceinte militaire de la Tour des Lilas, aussi appelé Champignon du fort de Romainville.

Il y a des centaines d’années, des graines magiques en forme de haricots ont été découvertes dans les carrières de gypse sous l’emplacement de la future tour des Lilas. Cette zone est rapidement devenue une enceinte militaire pour préserver ce trésor au sein des services de secret défense.

Un véritable labo de culture s’est développé dans le plus grand secret au sous-sol du champignon. Mais une fois la première tige sortie, il fallait impérativement et discrètement installer la plante à la lumière du jour pour qu’elle puisse donner ses fruits magiques et commencer la récolte miraculeuse.

Gaïa, l’arrière-arrière-grand-mère de la petite Thémis, était une cuisinière aux talents insoupçonnés. C’est son mari le colonel Henri Degrenne, chef de la garde républicaine, qui lui avait soufflé l’idée de créer un restaurant tout en haut de la Tour. Avec sa douceur, sa créativité et son ingéniosité, elle mit alors à l’honneur sa cuisine du terroir, héritée de sa mère italienne et de son père normand, et se hissa parmi les chefs étoilés. Elle profitait par ailleurs, des jours de livraisons des fruits et légumes pour discrètement monter ses plantes spéciales depuis le sous-sol jusqu’au sommet de la Tour. En fredonnant toujours la même musique, elle les installait sur le balcon de l’arrière-cuisine, à l’abri des regards. Elle surveillait les pousses et montrait à ses enfants comment faire des boutures. De génération en génération, le secret fut préservé et transmit au sein de la lignée Degrenne pour continuer à cultiver cette incroyable ressource.

Vous comprendrez sans doute pourquoi des centaines d’années plus tard, les Degrenne, hommes et femmes, vivent tous aux Lilas, et sont tous militaires ou cuisiniers !!!

Sachez tout de même que le secret a été plutôt bien gardé. Mais à l’aube du passage au 21e siècle, il s’en est fallu de peu pour que la garde républicaine parvienne à déjouer un attentat ! Pour détourner un peu plus les curieux de l’enceinte militaire, pour renforcer les équipements de sécurité de la Tour, obtenir du personnel surveillant et pour s’inscrire dans la transition écologique évidemment, il a été décidé que la tour abrite une « prison de la seconde chance » pour les dealers mineurs de graines et d’autres forme de nourriture.

Elle constitue aujourd’hui l’une des offres, à prendre ou à laisser, présentée à l’accusé lors de son procès. Le règlement de cet endroit est spécifique. La peine de chacun dépend de lui. Elle peut se réduire ou s’allonger selon la volonté du prisonnier, en fonction de son alimentation. Selon son délit, un étage lui est attribué. Chaque prise de poids le fait monter d’un étage et risquer d’être transféré à la prison de Fleury-Mérogis avec un doublement de peine pour avoir œuvré à l’encontre du développement durable. À l’inverse, chaque baisse de poids le fait descendre d’un étage et se rapprocher de la sortie.

La tentation est grande, car tous les jours, au sommet de la Tour, le restaurant gastronomique envoie aux prisonniers de somptueux plats tous aussi beaux que savoureux, via un monte-charge qui se présente une minute à chaque étage. Au fil de la descente, le monte-charge se vide en fonction de ce que les prisonniers des niveaux supérieurs mangent ou ne mangent pas.

Il faut savoir que les cellules des niveaux inférieurs, proches de la sortie, en plus de se voir présenter un monte-charge déjà dégarni, lorsqu’il n’est pas vide, comportent des écrans de sensibilisation qui diffusent les mêmes messages de conduites écoresponsables, de prévention et d’actions en matière transition écologique, en continu, nuit et jour, à un point insupportable. Sans compter qu’à ces niveaux-là, les rats affamés attendent eux aussi les restes du monte-charge.

Certains prisonniers font preuve de courage, résistent, d’autres mettent en place des stratégies de rationnement où ils descendront de trois étages avant de remonter d’un étage, d’autres adoptent des comportements boulimiques/anorexiques avec des techniques d’élimination rapide, certains finiront même par craquer tout près du but et engageront le combat face aux rats pour les dévorer.

*

Nous sommes aujourd’hui en 2050. Thémis Degrenne a 16 ans. Elle vit avec Thétis sa petite sœur de 14 ans et leurs parents, tous deux militaires, au sein de la caserne, dans un appartement au rez-de-chaussée à proximité immédiate de la Tour. Depuis 4 ans, Thémis partage tout avec Justus, son petit rat de compagnie, même son lit ! Au fil des années, tous deux ont creusé un tunnel juste en dessous de la grande armoire de Thémis, pour pouvoir accéder au labo secret à leur guise.

Avec son esprit justicier, soucieuse de l’environnement, du développement durable et de la nécessité de partager les ressources avec plus de justice sociale, Thémis décida de mettre en place son plan : pénétrer avec Justus dans la prison d’une manière ou d’une autre, dans l’espoir de rencontrer les prisonniers et faire changer les choses.

Thémis et Justus vont y parvenir, en se hissant discrètement dans le monte-charge au départ du restaurant, pour se présenter à chaque étage et convaincre chacun de ne pas manger aujourd’hui et de laisser tous les plateaux descendre jusqu’aux rats. Son idée est de faire alliance avec les rats en leur offrant un festin de bienvenu en guise de main tendue vers une nouvelle société où le rat et l’homme pourront s’entraider et construire ensemble. Leur parcours va être laborieux.

Les prisonniers des niveaux supérieurs vont être plutôt partant et même parfois encourageant bien qu’ils soient les plus gourmands et les plus fragiles psychologiquement, il y en aura même un, prénommé Arès, qui choisira de les rejoindre dans cette descente aux enfers.

Mais dans leur périple, Thémis, Justus et Arès vont se confronter aux prisonniers des niveaux inférieurs, qui se sont déjà rationnés depuis des jours, qui sont fatigués, qui entendent des messages de sensibilisation non-stop, qui n’ont pas envie de donner leur repas aux rats, qui n’ont pas envie d’entendre une quelconque alliance avec eux, qui n’ont pas envie de réfléchir ou de les suivre dans leur quête et qui ont surtout envie de les tuer ou pire, de dévorer leur chair.

Thémis a été obligée de brandir son dernier joker pour ne pas mourir, pour que sa quête se poursuive : la carte bonus qu’elle a conçu pour fonctionner avec l’application Nourrimax, qui permettra à son détenteur d’obtenir une graine magique de la lignée Degrenne lui offrant ainsi à manger pour l’éternité...

*

Mais en agissant ainsi, devant Arès, Justus, les prisonniers du bas et les rats, Thémis a révélé au grand jour le secret de sa famille...

Elle se rappela les paroles de sa sœur cadette Thétis, avant son départ à l’aventure : Le jeu n’en vaut pas la chandelle grande sœur, tu es inconsciente, nous allons tous mourir ! À suivre...

**

La machine et l’Intelligence artificielle

Jean de La Cyber Fontaine

La machine ayant travaillé
Toute l’année,
Se trouva fort dépourvue
Quand la panne fut venue :
Pas un seul petit morceau
D’énergie pour repartir de nouveau.
Elle alla crier famine
Chez l’IA sa voisine,
La priant de lui prêter
Quelque courant pour subsister
Jusqu’à la reconnexion nouvelle.
« Je vous paierai, lui dit-elle,
Avant le crash de l’an 3000,
Et en données mobiles. »
L’IA n’est pas prêteuse
Puisqu’elle n’a pas de cerveau.
« Que faisiez-vous au temps nouveau ? »
Dit-elle à cette emprunteuse.
« Nuit et jour à tout venant
Je rêvais, ne vous déplaise.
– Vous rêviez ? j’en suis fort aise.
Eh bien ! Au rebut maintenant. »

Les travaux et les jours

Ma chère Élise,
Comment vas-tu ? Il y a tellement longtemps que je voulais te répondre. Excuse-moi pour mon temps de réponse. J’espère que tu ne t’es pas trop inquiétée de mon silence.

Ici tout est tellement intense et le temps passe vite. L’activité de l’asso prend de l’ampleur avec les nouvelles réformes. C’est génial !

Nous avons de plus en plus de bénévoles pour nous aider à cultiver les jardins sauvages. Nous organisons des ateliers de cuisine auprès des écoles, des crèches et c’est un franc succès ! Les gens redécouvrent les aliments

simples et comment les cuisiner, retrouvent des saveurs. Ce n’est pas toujours gagné, je l’avoue. Car avec ces foutues machines qui te pondent de la merde toute prête, soi-disant “faites pour nous”, les gens sont habitués à ne plus préparer et donc à du “tout cuit”. C’est infect leurs machins là mais c’est pas cher. Donc tu penses bien que ça en séduit plus d’un.

Mais heureusement que l’on a les temps libres imposés par les coupures de courant, le rationnement de l’énergie. Les gens ne peuvent plus passer des heures interminables devant des écrans donc ils cherchent à s’occuper autrement. Et franchement les mesures du gouvernement qui prévoient des bonus aux personnes qui œuvrent dans une association à portée écologique, cela nous aide beaucoup à avoir des volontaires.

Désolée, je parle beaucoup de l’association mais c’est ce qui occupe mes journées en ce moment, je n’ai le temps pour rien d’autre à vrai dire.

Autrement les enfants vont bien et je suis contente qu’ils ne soient pas comme nous à leur âge. Tu te rappelles que les parents nous donnaient des pommes un peu moches, les scènes qu’on faisait pour ne pas les manger ! Ah, ah, ah, j’en ris encore !

Camille et Hugo mangent de tout sans sourciller, ouf ! Ils sont plein d’idées pour des nouvelles recettes avec tous ces tutos qu’ils regardent tout le temps. Je suis quand même inquiète avec cette histoire de dômes qu’ils veulent nous mettre partout. Je ne suis vraiment pas convaincue que ça peut aider la planète. Tu me connais hein, tu sais ce que je pense : “la nature sait faire, il faut le respecter, lui donner un coup de pouce et être patients”.

J’avoue que parfois la vie à Brive-la-Gaillarde me manque avec toi et les parents. Mais bon, c’est vraiment important pour moi d’œuvrer ici. Je me sens utile et je sais pourquoi je le fais.
Bref, je m’arrête là pour aujourd’hui.
Au plaisir de te lire bientôt.
Je t’aime fort ma sœur, embrasse papa et maman.
Sophie

**

Les voleurs de graines

Printemps 2050, Bobigny a changé.

Les rues, jadis grises et bondées de voitures, sont aujourd’hui parcourues par des vélos et des bus à gaz renouvelable. En dépit du réchauffement climatique, la ville a appris à s’adapter. De plus en plus de toits sont couverts de jardins, quelques immeubles deviennent de structures écologiques et les espaces publics ont été transformés en havres de verdure. Le canal de l’Ourcq, qui traversait tranquillement la ville, est devenu l’un des lieux les plus appréciés des Franciliens.

Parmi les nombreux projets de la communauté, l'un d'entre eux se distingue particulièrement : celui de l'association « Terre d'avenir », fondée et dirigée par Sophie. Le mouvement a été créé, il y a une décennie, avec l'ambition de redonner aux citoyens un lien direct avec la nature, tout en répondant à une urgence : la production alimentaire locale.

L'association a transformé un ancien espace industriel en un immense jardin partagé, un exemple vivant pour les autres villes du département. Les bords du canal, autrefois laissés à l'abandon, sont aujourd'hui une toile verte, pleine de vie. Les légumes poussent dans des bacs et des jardins surélevés, tout en utilisant une technique révolutionnaire d'aquaponie. L'eau du canal, filtrée par des systèmes écologiques, nourrit des poissons qui, à leur tour, fertilisent les plantes.

Les familles viennent ici chaque week-end, les enfants apprennent à semer et à récolter, et les adultes échangent des conseils sur les meilleures pratiques pour cultiver dans un environnement urbain.

Sophie regarde les jeunes bénévoles qui arrosent les parcelles, les sourires sur leurs visages remplissant l'air de cette énergie douce mais puissante. Elle sait que ce projet, bien plus qu'un simple jardin, est un symbole de l'avenir. « Terre d'avenir » ne se contente pas de cultiver des légumes : elle véhicule une vision, un espoir, celui d'un monde plus durable et plus juste.

Cela fait déjà deux ans que les premiers légumes de l'association sont distribués gratuitement aux habitants des quartiers alentours. Chaque semaine, les paniers sont livrés à des familles en difficulté ou aux personnes âgées. Sophie et ses équipes ont mis en place un système d'échange, où tout le monde peut contribuer selon ses moyens : heures de bénévolat, dons de semences ou simplement un peu d'aide pour entretenir les cultures. Les projets comme celui de Sophie sont devenus essentiels, car ils permettent aux communautés de retrouver leur autonomie alimentaire en revalorisant des espaces publics oubliés. Elle aime se rappeler chaque jour comment « Terre d'avenir » a réussi à mobiliser des centaines de personnes pour faire d'un simple projet de jardin communautaire un modèle d'agriculture urbaine et solidaire.

« Ce jardin, ce n'est pas seulement de la nourriture, dit-elle en montrant du doigt les jeunes qui récoltent les légumes. C'est aussi un espace de rencontre, de partage, d'éducation. Il fait partie intégrante de l'âme de ce quartier. Et je crois que c'est ainsi que l'on peut véritablement réconcilier l'humanité avec la Terre : en redonnant à chacun un rôle dans la production de ce qu'il mange », raconte-t-elle au journaliste venu l'interviewer pour un article dans le magazine de Seine Saint-Denis.

Sophie sourit. Elle n'a jamais cherché à être célèbre, mais l'idée que son travail puisse inspirer d'autres villes, d'autres communautés, la touche profondément. « Terre d'avenir » est bien plus qu'une association. C'est une philosophie, un mouvement mondial qui ne cesse de grandir.

Alors qu'elle regarde les derniers rayons du soleil filtrer à travers les arbres du canal, Sophie sait que l'avenir qu'elle espérait est en train de prendre racine. Et que, petit à petit, des centaines d'autres jardins vont surgir

partout dans le monde, rendant l'espoir plus fort que jamais.

Contente de cet échange avec le journaliste et à l'idée de pouvoir inspirer d'autres villes, Sophie se remet au travail. C'est à ce moment qu'Aziz, responsable des stocks de graines, arrive l'air préoccupé. Il s'approche de Sophie, son visage pâle trahissant une inquiétude croissante.

« Il faut qu'on parle, dit-il.

- Je t'écoute.
- Les graines... Elles disparaissent, encore. C'est la troisième fois ce mois-ci.
- Tu veux dire qu'on a perdu des stocks entiers ? demande Sophie en fronçant les sourcils.
- Oui. Le dernier lot de semences de tomates et de courgettes... Disparu. Et ce n'est pas la première fois. Si ça continue, on ne pourra même plus cultiver sur nos parcelles. C'est du vol pur et simple. »

Sophie se tait un moment, digérant l'ampleur du problème. Cela fait déjà plusieurs semaines que des graines disparaissent mystérieusement, mais l'idée d'un vol organisé commence à prendre forme dans son esprit.

« Il faut qu'on fasse quelque chose. On va porter plainte », dit-elle, résolue.

Quelques heures plus tard, Sophie et Aziz se retrouvent au poste de police de Bobigny. Ils entrent dans un petit bureau où un policier, adossé à son bureau, les accueille avec un air distrait.

« Alors, qu'est-ce qui vous amène ? fait-il sans même lever les yeux.

- Nous avons un problème, répond Sophie avec une pointe d'agacement. On est victimes de vols répétés de graines. C'est crucial pour notre association. Elles coûtent cher, vous comprenez ?
- Un gramme de graines coûte 20€, ajoute Aziz, et on en perd chaque semaine. Ça met en péril tout le travail qu'on fait ici. »

Le policier lève finalement les yeux, un sourire moqueur aux lèvres.

« Des graines ? Vous venez nous voir pour des graines ? Vous avez vu l'état de la ville ? On patauge dans des crimes bien plus graves que ça, et vous voulez qu'on perde du temps là-dessus ? »

Sophie sent la colère monter en elle. Elle a déjà connu cette réaction lors de leur première plainte, lorsqu'ils étaient venus signaler les colis disparus.

« On vous a dit qu'on avait des preuves. Ce n'est pas qu'une simple histoire de graines, c'est du vol organisé. Ça touche tout un projet de solidarité. »

Le policier soupire bruyamment et remet à tapoter son clavier d'ordinateur sans vraiment les écouter.

« Écoutez, vous feriez mieux de vous occuper de vos petits jardins et de nous laisser gérer des affaires sérieuses. Allez, au revoir. »

Décus, mais pas découragés, Sophie et Aziz quittent le poste.

« On devrait vraiment laisser tomber, dit Aziz en s’asseyant dans le bus.

— Non, on ne peut pas. Ce n’est pas juste un vol de graines. C’est une atteinte à tout ce qu’on a construit. On continuera à les dénoncer, même si ça prend du temps. »

*

Les mois ont passé. Depuis mai 2050, une épidémie touche la région. Des centaines de personnes à Bobigny, et même au-delà, se retrouvent victimes de graves troubles intestinaux et l’hôpital local est saturé. Les autorités sanitaires ont du mal à comprendre la cause de ce pic jusqu’à ce que des analyses plus poussées révèlent un lien avec certains aliments servis dans des restaurants.

C’est alors qu’un matin, Sophie reçoit un appel inattendu. C’était l’un des policiers du poste de Bobigny.

« Bonjour, c’est l’inspecteur Paders. Vous ne me connaissez pas, mais on a un dossier qui pourrait vous intéresser.

— Oui, bonjour, répond-elle. De quoi s’agit-il ?

— On a démantelé un réseau qui trafiquait des semences volées. Tout correspond à ce que vous aviez signalé. Ils les revendaient sur le marché noir. Les graines étaient dupliquées, contrefaites et modifiées. Les nouvelles graines étaient revendues et promettaient des légumes plus résistants, plus rapides à la pousse, capables de prospérer dans des environnements contrôlés, même dans des appartements ou des espaces réduits. Ces semences génétiquement modifiées avaient des effets secondaires imprévus. Des milliers de foyers ont acheté ces semences dans l’espoir d’une alimentation plus saine et locale, sans connaître les risques. Mais ces plantes, une fois cultivées, se sont révélées être à la fois des vecteurs de maladies fongiques et des contaminants génétiques. Leur consommation a commencé à entraîner des symptômes inconnus : des réactions allergiques graves, des troubles digestifs et, dans certains cas, des infections neurologiques. »

Sophie reste silencieuse un moment, choquée mais aussi soulagée. Leur travail de détection n’a pas été vain.

« Mais comment ont-ils pu faire ça sans que personne ne le remarque ?

— Le réseau a prospéré en période de restrictions sanitaires. Avec les contrôles limités et les besoins accrus en produits alimentaires, certains ont vu une opportunité. Les semences étaient volées dans des associations comme la vôtre, puis revendues à des prix exorbitants à des trafiquants qui les multipliaient.

— C’est donc ce qui se passait... Ces graines, volées à des fins purement mercantiles, ont conduit à une crise sanitaire. C’est abominable.

— Nous avons mis fin à ce trafic. Mais nous voulions vous prévenir, car vous avez eu un rôle indirect, même si vous n’étiez pas au courant. Merci de votre vigilance. »

*

Quelques semaines plus tard, après l’arrestation des responsables, Sophie se rend sur les bords du canal de l’Ourcq pour voir les cultures reprendre leur cours. Le jardin de « Terre d’avenir » continue de prospérer, et bien qu’ils aient traversé une épreuve difficile, Sophie sait qu’ils ont fait la différence.

Elle se tourne vers Aziz, qui vient d’arriver avec un sac de semences soigneusement vérifiées.

« Tu sais, Aziz, même quand tout semble perdu, il y a toujours une manière de faire germer l’espoir.

— Oui, et cette fois, nos graines sont entre de bonnes mains », répond-il en riant doucement

Ensemble, ils continuent de semer, une graine à la fois, pour construire un avenir plus solide et plus juste pour leur communauté.

**

Loi contre la surproduction et sur les produits transformés

« Présentée à l’Assemblée Nationale par M. Cédric Dehedin, ministre de l’Industrie alimentaire.

Exposé des motifs :

Ce projet de loi vise à améliorer notre façon de nous nourrir, mais surtout à nous préparer pour les années à venir en raison du réchauffement climatique.

Il prévoit un arrêt de la surproduction animale au travers d’un rationnement de toutes les espèces animales que nous consommons. »

*Projet de loi déposé en novembre 2045
suite à la création d’un nouveau ministère en charge de l’alimentation*

**

(extrait d’un des nombreux néoblogs de cuisine publiés sur l’undernet de l’Est Parisien)

« Depuis l’abolition du sucre raffiné, je me suis totalement remise en question. J’ai pris conscience de mon addiction au sucre (consciente et inconsciente) et j’y ai fait face. Après une longue période de dépression, des problèmes de malnutrition (bah oui, il y a du sucre absolument partout), des phobies alimentaires et j’en passe, j’ai finalement décidé de commencer le “processus de mise à jour humaine” pour remonter la pente. Je suis suivie par des spécialistes, médecin, diététicien, coach sportif... Ce blog me permet de retranscrire mes évolutions à travers des gestes quotidiens et des bonnes pratiques que je partage avec vous.

Vous l’aurez sans doute remarqué si vous me suivez depuis un moment, je ne propose que des recettes salées. J’ai fait ce choix par peur de retomber dans mon addiction. Aujourd’hui je décide de vaincre cette peur en vous proposant la recette d’un dessert que j’ai élaboré, dégusté sans scrupule ni mauvaise conscience, qui sonne comme une victoire sur mon parcours/combat contre le sucre. »

Le dessert “sans” mais “avec”

- 100g de pois chiches. Sans gluten, sans lactose, c’est un atout pour la santé cardiovasculaire et du système digestif.
- 50 g de psyllium. Au contact de l’eau, cette poudre forme un gel qui fonctionne comme un liant dans la cuisine (il était déjà utilisé dans l’Antiquité par les médecins égyptiens pour lutter contre les inflammations des voies urinaires et le mauvais cholestérol).
- 100 g de pommes en compote. C’est devenu un mets rare, mais il en reste encore dans les jardins partagés de ma région à Lille (vous pouvez le remplacer par de la banane si vous êtes plus au Sud).

**

AMZN contre le Traité de partage de l’eau

Comme chaque vendredi matin, le réveil est un peu difficile. L’arrivée d’eau de la cuve de récupération est encore bouchée et Alma n’a pas le temps de monter sur le toit pour s’en occuper. Il faudra se contenter d’une toilette minimaliste et puis profiter du week-end pour aller aux bains publics.

Devant la glace, elle choisit sa tenue avec attention. Pas question de laisser quoi que ce soit au hasard pour la signature du Traité de Partage de l’Eau de la Seine-Saint-Denis, l’aboutissement de longues négociations entre les régies d’eau potable, le secteur industriel et l’émergent secteur agricole. Après une seconde d’hésitation, elle rehausse l’ensemble d’un foulard bleu, une référence aux bandanas des Unions d’Irrigation Solidaires.

Malgré ses libertés vestimentaires, Alma est agente du Département où elle est cheffe du BCAV, le Bureau de Coordination de l’Agriculture Vivrière. Elle et son équipe travaillent avec les jardinier.ère.s du territoire. Iels rencontrent les associations, les collectifs autogérés, voir des habitant.e.s isolé.e.s, pour tenter de construire une entité vaguement homogène et soudée, définie par leur activité commune de production agricole. C’est par un travail de tissage d’une infinie patience, qu’iels ont réussi à imposer la présence du secteur agricole vivrier local et associatif, lors du lancement des discussions pour le TPE. Mieux encore, grâce à leur plaidoyer acharné, le traité prendra en compte les besoins en eau de l’agriculture vivrière, c’est une victoire qu’Alma à hâte de savourer avec ses collègues.

C’est encore une belle journée qui s’annonce, ensoleillée et sèche à en pleurer. Cela fait quatre mois qu’il n’a pas plu une seule goutte, un record pour une fin avril. En descendant la rue Jean Jaurès, Alma contemple les rangées de réservoirs d’eau de pluie sur les toits et n’imagine que trop bien les pauvres réserves qu’il y reste. La semaine dernière, la régie d’eau potable de Plaine Commune a acheminé des citernes d’eau au Clos Saint-Lazare et à la cité des 4000. Les habitant.e.s n’ont plus que leur deux entrées hebdomadaires aux bains publics pour se garantir une hygiène réglementaire.

Non loin de la berge du canal, elle aperçoit Sophie qui s’affaire déjà sur le lopin de terre de son association. Cette dernière lève la tête de ses tuteurs et la salue amicalement. Sophie a été d’une grande aide au BCAV, son savoir-faire et son entrain ont permis d’en convaincre plus d’un.e à coopérer avec le Département. Elle a même réussi à convaincre les Unions d’Irrigations Solidaires d’arrêter temporairement les puisages illégaux afin de pouvoir participer officiellement au débat sur le TPE. Son potager est magnifique et Alma fait un détour tous les matins pour s’y promener. Elle hume les odeurs d’humus et de fleurs, se délecte des milles teintes de vert et s’émerveille devant les jeunes pousses. Pour elle, rentrer dans un jardin, c’est un remède au découragement, c’est le signe qu’il y a encore de l’espoir. En parlant d’espoir, Sophie lui raconte que l’autre jour, en passant vers Bagnolet, elle a cru voir une hirondelle. Elle n’ose même pas y croire elle-même, c’était si petit, si rapide et si vif!

Arrivée devant la Préfecture, Alma doit se faufiler entre d’imposantes voitures, du genre qu’on ne voit pas souvent dans le coin, et qui consomment en un trajet de quoi réchauffer tout son quartier pour l’année. Et mal garées avec ça ! Elle prend une grande respiration et ne laisse pas entamer son moral pour si peu. Un peu plus loin, un groupe de personnes en blouses blanches déchargent un camion frigorifique, drôle d’heure pour livrer la cantine... et puis, qui sont ces deux jeunes gens aux costumes ostentatoires qui pilotent le déchargement ? La curiosité d’Alma est piquée, mais elle n’a pas le temps d’en savoir plus.

Une fois dans le couloir de la salle du Conseil, elle est surprise de recroiser les deux inconnus, en compagnie de leur équipe, à en juger par la coordination de leurs tenues. Alors qu’elle salue ses collègues, elle les aperçoit du coin de l’œil rentrer dans la salle, laissant derrière eux les effluves de quelques parfums de luxe et les reflets de leurs montres connectées dernier cri. Elle s’apprête à les suivre lorsqu’une main la rattrape :

« Attends Alma ! Aujourd’hui tu n’es pas sur liste des participant.e.s.

- Pardon ? Mais voyons Mathieu, tu sais bien que j’ai participé à la rédaction de ce document, même si je ne prendrai pas la parole, je compte bien assister à sa signature ! En plus, c’est M. Danfa qui m’invite, le Vice-Président à la sécurité alimentaire.
- Je sais bien. Mais tu n’es plus sur la liste, lui non plus d’ailleurs.
- Enfin ? C’est impossible ! »

Interloquée, Alma s’apprête à insister lorsqu’elle repère M. Danfa qui passe au coin du couloir, en faisant mine de ne pas la voir. Elle le rattrape et lui lance :

« Bonjour M. Danfa ! Excusez-moi, mais... Vous avez entendu ça ? Nous ne sommes plus invité.e.s à la signature du traité ?

- Ah... Bonjour Alma, oui, oui, bien sûr...
- Mais si nous ne participons pas, qui représentera les enjeux de l’agriculture vivrière et de sécurité alimentaire ?
- Ah, vous n’êtes pas au courant ? Le traité a été légèrement modifié hier. Le groupe international AMZN a fait une proposition unique aux Président.e.s du Département, de la Région et au Préfet, l’installation de trois nouveaux datacenters haute performance sur le territoire. Cette implantation est une belle opportunité, elle garantira à la Seine-Saint-Denis une place majeure dans l’innovation numérique et l’intelligence artificielle. AMZN propose d’ailleurs de créer un nouveau pôle de formation aux métiers de l’IA.
- Oui, effectivement, c’est très bien pour le territoire. Mais je ne comprends pas le rapport avec le Traité de Partage de l’Eau ?

- Oh, des détails seulement. C’est que les infrastructures de tels data centers nécessitent une certaine quantité d’eau pour leur refroidissement... AMZN a estimé ses besoins à plusieurs milliers de mètres cubes en été... Il est impossible de revoir les volumes destinés à l’eau potable et le secteur industriel a déjà fait beaucoup d’efforts, comme tu le sais. Alors... les jardinier.ère.s savent faire preuve d’une telle ingéniosité pour récupérer l’eau de pluie ou de rosée, il ne nous a pas semblé une priorité de...
- Mais c’est affreux ! Il s’agit de nourrir des gens et...
- Voyons, ne t’inquiète pas, nous avons bien négocié tout cela ! AMZN a garanti la fourniture de cent mille tonnes de protéines de synthèse au territoire pendant 10 ans. Elles seront d’ailleurs produites sur place, en recyclant la chaleur des installations pour la cuisson, dans une boucle vertueuse. C’est une nouveauté révolutionnaire, tous les besoins nutritifs sont comblés par un seul produit ! Les gens vont adorer ! Et puis, pas besoin de cuisiner pendant des heures, cela sera un vrai soulagement pour les cantinier.ère.s des collèges.
- Mais...
- D’ailleurs, il y a une dégustation ce midi à la cantine, je te réserve une portion ? Tu préfères goût poulet, bœuf... ou plutôt tofu mariné peut-être ? »

**

« Les cicatrices des bouleversements climatiques et économiques des décennies précédentes sont encore bien visibles à Montreuil, devenue un patchwork de zones de survie où la pauvreté côtoie la richesse des grandes entreprises technologiques. Non loin, les immenses Tours Mercuriales fournissent la nouvelle énergie pour tout l’Est parisien et le nouveau périph’ sous dôme.

Le marché aux puces de Montreuil, autrefois lieu de partage et de commerce, est devenu un immense labyrinthe de rebuts et de souvenirs du passé, sous l’ombre de la modernité qui l’étouffe. Les Puces, comme le reste de la ville, sont un terrain de récupération : objets recyclés, souvenirs d’une époque révolue, fragments d’une société consumée par ses excès. Désormais on s’échange des rats, des graines de légumes et fruits, des mini-batteries de nouvelle génération qui sont volées et revendues à prix d’or.

La vente de cannabis a été légalisée depuis plusieurs années, mais il subsiste des marchands à la sauvette qui hantent le quartier.

L’intelligence artificielle permet désormais avec des caméras ultra-intelligentes d’identifier les personnes sans papiers et les localiser pour les exiler dans des dômes spécialement conçus à cet effet, situés à l’étranger.

Des tours de verre longent tout le périph. Le centre d’affaires ultra-technologique est désormais au plus près des sources d’énergie, des transports et des espaces verts protégés. La pollution a désormais disparu aux portes de Paris. L’air vicié est immédiatement recyclé.

Mais dans les ruelles poussiéreuses du marché, un autre monde existe, fait de gens qui cherchent encore à survivre en dehors de ce système qui ne leur laisse que peu de place. C’est un univers où la résilience humaine se

mêle à une forme de nostalgie pour les objets et les idées du passé, un dernier souffle de liberté avant que la ville ne disparaisse complètement sous l’ère technologique de l’énergie nouvelle.

Au cœur de Montreuil, le Parc des Guilands est un des derniers poumons verts naturels de la ville, un espace de nature fragile, que les habitants ont toujours protégé. Ce parc, ancien terrain de jeu des enfants du quartier, devient en 2050 un symbole de résistance face à la domination technologique et économique. Depuis plusieurs années, un consortium d’entreprises multinationales, avec la complicité d’un politicien corrompu, a jeté son dévolu sur ce parc, proposant de le « reconvertir » pour extraire une nouvelle source d’énergie : l’hélium-3, un gaz rare qui promet de révolutionner la production propre et illimitée, en exploitant les profondeurs des sols.

Les forages détruiraient irrémédiablement l’écosystème du parc. Le projet semble irrésistible face aux pressions économiques et à la nécessité de trouver une nouvelle source d’énergie face aux crises environnementales mondiales. La question se pose donc : vaut-il mieux sacrifier un peu de nature pour un avenir énergétique stable, ou se battre pour préserver ce dernier refuge de la civilisation humaine ? »
Les défis de la petite couronne, publication anonyme sur l’undernet

**

Le combat de Sina

Sina a grandi dans le quartier et connaît chaque arbre, chaque sentier, chaque recoin du Parc des Guilands. Du haut de ses seize ans, elle veut sauver son champ de coquelicots.

Élevée par Lila, une mère militante qui a été l’une des premières à s’opposer à la « reconversion énergétique », elle a été plongée dès son plus jeune âge dans la culture de la résistance. Cependant, elle n’est pas naïve. Elle sait que la tâche est ardue et que les forces en jeu sont colossales : la corporation qui souhaite exploiter l’hélium-3 dispose de ressources presque infinies, de puissantes armées de drones et d’avocats, sans parler de l’appui des autorités locales qui voient en ce projet une solution miracle pour résoudre la crise énergétique.

Sina pense que cette technologie n’a même pas fait ses preuves. Elle doit retrouver aujourd’hui ses amis les plus proches, un collectif d’activistes issus de quartiers populaires. Il est temps pour eux de se lancer dans le combat pour préserver le parc. Les manifestations pacifiques, des hacks de données, et des sabotages à petite échelle pour ralentir les travaux et toutes ces autres actions qu’elle a organisées ne suffisent plus. Il fait convaincre la population de Montreuil que la destruction du parc serait une perte irréversible. Leur nouvel objectif, plus que les machines, c’est la propagande systématique et ubiquitaire des grandes entreprises. Il va falloir révéler l’impact réel de l’extraction d’hélium-3, ce que les dossiers d’enquête publique se gardent bien de dire, et tentent de mobiliser les citoyens pour une désobéissance civile à grande échelle.

Dans la petite cave où ils se réunissent, ses amis la regardent. Ils ne le formulent jamais ainsi, mais ils la considèrent comme leur chef, l’animatrice du réseau. Ce qu’elle va leur proposer aujourd’hui, c’est l’action la plus spectaculaire de leurs existences à tous...

*

« Sur les smartphones, on peut géolocaliser la Nourrimax™ la plus proche de chez soi mais, avant toute première utilisation, merci de télécharger l’application Manourrimax™ et d’accepter les conditions suivantes :

- S’identifier et rentrer ses données personnelles : genre/âge/taille/poids/lieu de vie/piéton ou véhiculé/composition de la famille/allergie/animal de compagnie/date de la dernière distribution/date du dernier don.
- Pensez à rentrer le code barre du produit dans l’application avant toute consommation et ou utilisation d’une ou plusieurs denrées : les stocks sont réactualisés au fur et à mesure de votre consommation.

Dans un souci de partage et de juste répartition des denrées entre tous-tes, votre application Nourrimax est susceptible de partager et transmettre vos stocks entre les utilisateurs.

En cas et seulement si une déclaration de pénurie est déclarée par le Ministère de la Nourriture (Journal officiel), vous serez autorisé à conserver la denrée.

Selon les stocks dont vous disposez, vous serez invité (par alerte sur votre smartphone) à donner une ou plusieurs denrées à un autre utilisateur dans le besoin, identifié près de chez vous.

**

Nourrimax™

« Les points de redistribution des denrées sont identifiés sur votre application selon votre lieu d’habitation. Tout refus de dons donne lieu à des pénalités : réduction ou suppression d’une ou plusieurs denrées lors de votre prochaine distribution dans un des Nourrimax™.

Si plusieurs refus de dons, vous vous engagez à des poursuites du Ministère de la Nourriture pouvant déboucher sur des travaux d’intérêt général : Vous devrez participer à l’élaboration d’un repas sur la base de ses propres stocks pour l’ensemble de vos voisins de palier, de rue, de village ou bien collègues de travail. Les modalités et conditions seront définies au cas par cas par le juge de la Nourriture.

Vous êtes maintenant prêt à vous rendre chez votre Nourrimax™ la plus près de chez vous
Bonne dégustation. »

*

Utilisation de votre Nourrimax™: Mode d’emploi

Installez-vous confortablement, la distribution peut prendre quelques minutes.

Scannez le QR code de votre appli Manourrimax™ sur l’écran situé en face de vous.

Une fois identifié : vérifiez vos informations personnelles. Attention toute fausse déclaration fera l’objet de poursuites.

Faites défiler les rayons.

*

Marre de cette appli, comme d’hab elle a encore buggé ; je vais devoir me fournir chez un foodealer Riko m’a donné un meilleur plan que le mien, pas gratos bien sûr, mais la came est de bonne qualité, moins cher « askip » et certifiée « bio ».

Je vais devoir m’aventurer dans des sentiers perdus, mais là je n’ai plus le choix ; il ne me reste plus aucune réserve et je commence à être en hypo.

Le business est géré par le boss des rats, on l’appelle Ratacaille dans le quartier et on le dit sans pitié.

Fait être réglo avec lui : tu achètes, tu paies, tu te casses.

Sa devise : « tu ne chies pas où tu manges. »

Il a un max de souris qui bossent pour lui, même des souricettes à ce qu’on raconte. Le ministère de la nourriture à beau envoyer sa milice pour démanteler le réseau, le trafic repart de plus belle après chacune de leurs descentes.

Le père de Ratacaille était déjà dans le business, c’est lui qui lui a tout appris, mais le fils a dépassé le maître : le père se contentait de petites magouilles locales, le fils lui a étendu le réseau. On raconte qu’il contrôle tout le secteur de Pani à Parseille.

Bon j’m décide à y aller : il faut que je voie de mes propres yeux.

J’arrive donc dans le point de deal de Ratacaille et là j’hallucine devant le spectacle qui s’offre à moi. Sur les portes cochères de chaque dôme sont affichés les menus et les prix, y a plus qu’à choisir. Mais avant de commander quoi que ce soit faut montrer patte blanche : fouille au corps obligatoire par un Ratvigile. Ils ont peur des caméras, micros et autres conneries de ce genre qui pourraient les incriminer.

Si t’es réglo, le Ratvigile t’emmène voir un foodealer et là tu fais tes choix ou plutôt ton choix, parce qu’en fait tu n’as pas non plus accès à tout. Eux aussi, ils sont aussi soumis à des restrictions, à cause des saisies de la Police de l’alimentation.

Bon ce jour-là y avait pénurie sur le poireau, car il venait d’y avoir une énorme saisie à la frontière et c’était exactement ce que je venais chercher. Mais ils faisaient une promo sur le steak de soja, oui le steak de bœuf fallait pas y compter, les Nourrimax n’en distribuaient plus depuis des lustres et même les assiettes des ministres de l’Alimentation en étaient privées, c’est dire...

Mais au moment où la transaction était sur le point de se faire, un hurlement strident se fit retentir dans toute la souricity, ce qui provoqua une très grande agitation chez les Ratvigiles, les souriceaux et les souricettes, et, en une fraction de secondes, une armada de soldats Nourrimax encercla tout ce petit monde, moi y compris.

Je finis donc ma course dans un panier à salade, privé de poireaux et coincé entre les foodealers qui me fusillaient du regard.

Je passai en correctionnelle dès le lendemain pour incitation à la fraude et entrave au Rat-ionnement
Je pris trois ans de travaux forcés : réparation et entretien de toutes les Nourrimax de mon quartier, le tout affublé d’un déguisement brouillant mes traits et ma silhouette, car les sbires à Ratacaille étaient à mes trousses puisque mon arrestation signa la fin de son trafic.
La vie est de plus en plus dure dans le coin.

**

Walter et les oiseaux

Walter n’aimait pas beaucoup la Porte des Lilas. Elle lui rappelait de mauvais souvenirs, une ex qu’il avait fuie et avait failli le rattraper là. Sur cette grande place, il se sentait toujours à découvert. Pourtant, les piliers soutenant désormais le dôme local avaient créé toutes sortes d’angles morts et effacé le terre-plein central au-dessus de l’ancien périph’, jadis un point très chaud de la « guerre des ronds-points ». Nombre de ses contemporains se plaignaient de la pénombre désormais perpétuelle, en ces lieux, mais il préférait ça.

Une femme portant un voile anti-uv lui fit signe. Son contact, à l’évidence.

Il s’approcha prudemment en jetant à la ronde des regards circulaires.

Elle l’observait, ironique. De sous son manteau, elle lui montra la cage opaque. Il lui donna la somme convenue et s’apprêtait à repartir lorsqu’elle l’interpela.

« Recharge dès que tu peux. La batterie tient mal et tu n’as pas envie que le supprimeur de bruit te lâche.
— Merci. »

Il retraversa la coulée verte de l’ancien périph’ en empruntant la passerelle. Il sentait que ça s’agitait dans la boîte, mais n’osait regarder, de peur que le contenu ne s’en échappe. Apercevant un agent au coin d’une rue, il

fit un détour. Il avait sa conscience pour lui mais n’avait aucune envie d’expliquer son chargement. C’était un coup à être envoyé curer les vieux égouts.

Enfin, il parvint à sa tour, surplombant les jardins de Romainville. Sans repasser par son studio exigu, il monta directement sur le toit en terrasse, alors que la batterie montrait ses premiers signes de faiblesse. Un pépiement étouffé s’échappa de la boîte. Une fois encore, il regarda autour de lui. Dans l’ombre de l’ancien bloc de climatisation, désormais inerte faute de courant, quelqu’un l’observait.

« Y a quoi, dans la boîte ? Ça fait un bruit trop bizarre. »

Il connaissait cette jeune fille de vue. D’après la rumeur, c’était une activiste qui avait participé au coup de main sur les Mercuriales. Il en avait oublié le nom, s’il l’avait jamais su. Elle se cachait parfois ici. Par principe, ils s’étaient ignorés mutuellement jusqu’alors.

Le soleil se couchait.

« Tu ne devrais pas rester là, lui dit-il. C’est bientôt l’heure des moustiques.
— Je sais. Mais qu’est-ce que c’est ? »

Il soupira en posant son fardeau qui pépiait de plus en plus distinctement. On ne l’avait pas arnaqué, semblait-il. Il y avait plusieurs spécimens là-dedans, dont les cris traversaient désormais les fentes ménagées pour les laisser respirer.

Un rat s’approcha, rendu curieux par ce son inconnu. Walter s’apprêtait à lui donner un coup de pied pour l’expédier par-dessus le parapet, mais il se ravisa immédiatement. L’animal portait à l’oreille la puce jaune du Service Départemental de Coopération avec les Rongeurs.

Walter se contenta donc de feuler comme un chat. Le rat lui jeta un regard de défi, mais fila quand même se réfugier dans une fissure.

La fille s’était approchée elle aussi. Un premier bourdonnement se fit entendre. Walter soupira, puis ouvrit la boîte, juste devant les coupelles qu’il avait vissées la semaine précédente sous l’auvent entourant le bloc des machineries d’ascenseur.

Une petite tête noire sortit en pépian, puis une autre.

« Ils sont petits, tes corbeaux. Et ils font un drôle de bruit. C’est des bébés ?
— Non, ce ne sont pas des corbeaux, mais des hirondelles. Une autre sorte d’oiseaux, qu’on ne voit plus dans le coin depuis des années. »

Il vit briller les yeux du rat qui les observait depuis sa cachette. Lui non plus n’avait jamais vu de telles créatures.

L’un des oiseaux s’envola, se posa sur le rebord d’une des coupelles et examina les alentours avant d’émettre un cri strident. Les autres vinrent le rejoindre.

« Pourquoi tu as installé ces trucs ?

— Pour qu’ils y fassent leur nid.

— Ils vont rester ? J’espère. »

Les oiseaux s’étaient répartis sur les emplacements. Il y avait donc trois couples. Rapidement, ils prirent leur envol et se mirent à tournoyer autour du bloc, fendant les nuages de moustiques qui commençaient à s’amasser.

La fillette était émerveillée.

« Dans le temps, expliqua Walter, ils repartaient en hiver pour revenir l’été suivant. Avec les saisons de maintenant, je n’ai aucune idée de comment ça se passera. Il faudra laisser faire la nature.

— La nature n’existe plus. Elle est ce qu’on en fait.

— Ce n’est pas complètement faux. Disons qu’elle a besoin de coups de pouce, maintenant. »

Elle lui sourit.

« Le vôtre me plaît bien. »

Elle écrasa un moustique, puis fila dans l’escalier. Malgré les insectes, il décida de rester encore un moment à observer les hirondelles s’en donnant à cœur joie.

**

Quel avenir pour le projet des rizières de la Somme ?

(Le Courrier Picard)

"La dernière discussion budgétaire à l’assemblée régionale a été houleuse, l’opposition dénonçant comme « pharaonique » le projet de digue mobile barrant ce qu’il reste de la Baie de Somme pour permettre sa transformation en rizières. Les élus « en exil » du Crotoy ont amené le projet, cherchant à réhabiliter la ville en partie submergée depuis 2045, dans laquelle une centaine d’habitants irréductibles vivent pourtant toujours, retranschés dans les étages.

Les estimations de rendement des terres mises en culture ont été jugées irréalistes, mais la présidence insistait sur le fait qu’il restait encore possible de sauvegarder Abbeville et les communes environnantes, ainsi que leur activité économique, forte des expériences menées au Tréport et au Touquet avec les technologies dites « du cycle de Bobigny », des dômes « Fuller+ » en néomatériaux, dont les fondations pourraient donner des points d’accroche au nouveau projet.

Son chiffrage a été contesté par l’opposition qui a rappelé les nombreux dépassements, prévisibles selon elle, occasionnés par ses chantiers. Le président a accepté du bout des lèvres un vote à l’ancienne, à bulletin secret, permettant selon les défenseurs de l’idée une expression sincère et sans pression, chacun selon sa conscience. Ce vote interviendra néanmoins après celui qui doit avoir lieu à Paris et concerne le redécoupage des circonscriptions frappées par la montée des eaux, au nombre de 87 à l’heure où sont écrites ces lignes. Cela pourrait contribuer à déséquilibrer un peu plus encore la composition du Conseil Régional clivé de façon transpartisane entre « les hautains » et « les mouillés »."

**

Nos alliés les rats

(Transcription d’une écoute aléatoire devant le distributeur Nourrimax™ 47.217.93 de Bobigny)

« Tu te fous de ma gueule, José !

— Non Marie, je t’assure.

— Je connaissais ton côté écolo-bobo, mais là...

— Réfléchis. Les rats, ça...

— Non mais attends. Mon pote José est Chef de projet au Service Départemental de Coopération avec les Rongeurs. Ça jette. Ou plutôt, ça fouette !

— Écoute-moi. Tu es d’accord, les rats font partie des animaux les plus intelligents ?

— Ben oui, c’est bien le problème.

— Tu te souviens de comment on a compris que l’ancien site des Mercuriales, à Bagnole, devait être dépollué avant sa reconversion ?

— Ah non...

— Parce que même les rats l’évitaient.

— Ah OK, pour toi les rats c’est comme avant, les chiens qui détectent la pollution. Ou la chnouf.

— Exact. Déjà parce que des chiens, il n’y en a plus. Des chats non plus, d’ailleurs, depuis qu’on a décidé de réduire la biomasse domestique.

— Ah non, je te vois venir avec tes gros sabots de paysan urbain : tu les vois aussi remplacer les animaux de compagnie, tes rats ?

— On mène des tests, oui. Un rat peut être hyper-affectueux. Par contre, il faut qu’il reste indépendant, qu’il continue de savoir se nourrir lui-même.

— Mais c’est dégueulasse ! Ils vont ramener des maladies partout !

— Pas vraiment. Ils sont bien plus propres qu’on ne le dit. C’est d’ailleurs la raison pour laquelle ils peuvent survivre dans les pires conditions.

— OK, donc maintenant on va faire des mamours aux rats. Emmener les enfants les mater le dimanche à la décharge.

— Quelle décharge ? Tu retardes...

— Tu vois bien ce que je veux dire.

— En tout cas, ils nous aident déjà à éliminer les déchets qu’on ne composte pas.

- C’est sûr, ils bouffent n’importe quoi.
- Pas n’importe quoi, justement. Et ce qu’ils ne mangent pas, c’est un message : danger, pour nous aussi.
- OK, admettons. Mais ces bestioles, ça se multiplie pire que les lapins en Australie. Et ça vit sous terre, on voit déjà les problèmes avec le nouveau Plan Départemental d’Habitation des Carrières, Caves et Parkings.
- C’est mon principal souci. Enfin, juste après les préjugés des humains, si tu vois ce que je veux dire.
- Merci beaucoup.
- De rien. Comment contrôler la population pour rendre la cohabitation possible, sans faire comme d’hab, c’est-à-dire tuer tout ce qu’on peut ?
- Et pourquoi pas ?
- Parce que ce n’est pas vraiment la manière d’engager une coopération, tu ne crois pas ?
- Et tu vas faire comment pour coopérer avec eux ? Tu parles rat, maintenant ?
- Pas encore.
- Pas. Encore. Je demande en rigolant à ami de crèche José s’il parle rat et il me répond "pas encore"...
- Écoute, tu étais d’accord tout à l’heure pour dire que les rats étaient intelligents.
- Oui, mais...
- Tu sais qu’ils savent se dire plein de choses avec leurs couinements.
- Je suppose, mais...
- Tu sais aussi que ça fait des années qu’on mène des expériences sur eux, pour voir ce qu’ils sont capables d’apprendre, comprendre comment ils communiquent.
- J’ai lu des choses là-dessus, oui.
- Alors regarde.
- Quoi ? Ce truc derrière ton oreille ? J’allais t’en parler, je te trouvais jeune pour porter une aide auditive.
- C’est une puce. On est quelques-uns à la porter à titre expérimental. Et nous avons sélectionné quelques rats particulièrement malins qui la portent aussi. Elle sert en quelque sorte de traducteur automatique.
- Comme mon téléphone quand je vais chez le Chinois qui tient l’épicerie d’en bas ?
- Disons qu’on commence à savoir se dire quelques trucs. Pas encore du niveau "et si vous aviez une politique de l’enfant unique ?", mais pas loin de "et si on partageait ce sous-sol en bonne intelligence ?"
- Et tu dis ça comment ?
- On utilise des signaux simples. Par exemple, j’entre dans une cave d’immeuble et ils me disent "territoire". Je réponds aussi "territoire". J’avance en répétant "territoire", puis à un niveau je m’arrête et je cesse de répondre. Je recule d’un pas et redis "territoire". J’avance un peu, je recule un peu, jusqu’à ce qu’on se comprenne : ici c’est chez vous, là c’est chez nous. On laisse un no man’s land entre les deux. En général, ça se passe bien.
- Je rêve. José parle à l’oreille des rats.
- C’est quand même mieux que de se réveiller avec un rat qui te la grignote, l’oreille, non ?
- Mais quel rapport avec le contrôle de la population ?
- On s’est aperçus que lorsque les rats sont en sécurité, qu’ils ne se sentent pas menacés tout le temps, ils font moins d’enfants. Un peu comme nous : plus la mortalité infantile baisse et plus le niveau de vie monte, moins on fait d’enfants.
- Eh bien, vous en faites de drôles de trucs dans le 93.4...

- Il faut bien s’adapter au changement climatique ! À propos, on va commencer à diffuser les puces, tu veux essayer ? On cherche des volontaires.
- Euh... Merci bien, je vais encore attendre un peu... »

**

Intrusion

Comme tous les matins à 11h, après avoir fait classe à sa fille et s’être occupé du jardin sauvage de son immeuble, Victor se rendait à son travail, au Bureau Général de Surveillance des Quartiers Autonomes de Seine-Saint-Denis (plus communément connu sous le nom de BGSQASSD ou « Bégesse »). L’ancien service de la politique de la ville s’était en effet transformé radicalement lors de la décennie précédente, après la catastrophe de 2043 et la crise dite des « mille atomes ». Le pays avait tellement souffert qu’il n’était plus possible d’envisager des modes de gouvernement nationaux. Cela avait été l’avènement du chacun pour soi, suite à une réforme des services publics, et la territorialisation de la France en îlots autonomes.

Victor était donc comme le chef, le chef de son îlot, puisqu’aucun autre service public n’avait survécu à la crise et les dégâts qu’elle avait causés, sur les terres, pour les gens, pour l’avenir. Il s’évertuait donc à en faire un îlot convivial, amical, où l’on se sentait bien, même s’il s’agissait avant tout de subsister. Le temps passant, chaque îlot avait développé son propre mode de fonctionnement, son propre statut, selon les spécificités de chaque dôme. Il y en avait plus de 300 en Seine-Saint-Denis, autrefois un Département. Victor supervisait la communauté de la Noue, dans le secteur 3B de Montreuil.

Ce jour-là donc de décembre, le temps était sec et le ciel triste. Il sentait que quelque chose allait inévitablement mal se passer aujourd’hui. À peine arrivé au pied du dôme 3B, Victor est attrapé par le col par Françoise, qui se trouvait dans un état de panique qu’il ne lui connaissait pas :

- « Il faut que tu appelles immédiatement la brigade de l’ordre fédéral pour renvoyer cet inconnu chez lui.
- Quel inconnu ? Comment est-il entré ? »

Françoise pointa du doigt une silhouette au loin, agenouillée sur le sol, les mains pleines de substrat.

« Lui, là. Il est apparemment arrivé dans la nuit. Jacques m’a prévenu : il ne nous parle pas, ne nous répond pas, et ne fait que fouiller dans la terre et réduire nos semis à néant. Il est dangereux.

- Qu’est-ce qui te fait penser qu’il est dangereux ?
- Jacques dit qu’il cherche à planter des graines de chez lui ! Sur nos terres ! Tu sais bien que c’est incompatible, et que cela compromet nos récoltes. C’est du sabotage ! Vire-le ! »

Victor, abasourdi et en même temps excité de découvrir, pour la première fois depuis deux bonnes décennies, un nouveau visage, s’exécuta.

« Excusez-moi... qui êtes-vous »

- Vous êtes Victor ?
- Oui. Je vous prie de bien vouloir quitter les lieux, dans le calme. Vous savez bien qu’il vous faut une autorisation.»

Les yeux de l’homme devinrent noirs, puis embués de larmes.

« Vos collègues ne vous ont donc pas expliqué ? j’essaie d’assurer la survie de ma propre communauté. Vous êtes notre dernier espoir.

- Votre survie ?
- Vous n’avez donc pas eu la nouvelle ?
- Je ne comprends pas. D’où venez-vous ?
- Du secteur 9F du quartier Saint-Joseph d’Annonay.
- Annonay ? en Ardèche ? mais comment êtes-vous arrivé jusqu’ici ?
- Vous ne savez donc rien... Je comprends mieux la réaction de votre communauté. Je marche depuis 10 jours. Votre terre est notre dernier espoir depuis que les nôtres ont été inondées. Vous êtes la communauté la plus au nord, à l’abri, qui peut assurer notre survie.
- Je... ce n’est pas possible, vous le savez bien. Vos graines ne sont plus compatibles avec nos sols depuis bien longtemps. Je vous demande d’évacuer, s’il vous plaît.
- Ma communauté est en danger, ruinée, vous ne comprenez donc pas ? Une foule de gens marche vers vous. Vous êtes notre seul espoir, à l’abri. Nos dômes ont tous été déracinés, nos cultures perdues, nos familles démantelées. Je ne peux pas partir, et vous devez nous aider. La Seine-Saint-Denis n’a-t-elle pas toujours été une terre d’accueil ? »